

du premier par les bractées glabres, le labelle un peu plus long que les pétales, les feuilles fortes, fermes, striées par les nervures de second ordre, les bractées seulement lancéolées. Il diffère de l'*A. araneosum* dont il n'a pas les larges bractées à marge aranéeuse, les loges staminales glabres. Le long tube calicinal persistant, le labelle bizarre, les loges velues, en brosse sur la ligne de déhiscence, les fruits globuleux échinulés de cette espèce la distingueront facilement de celles qui lui sont le plus affines.

M. Fernand Camus fait à la Société la communication suivante :

LE SPHAGNUM RUSSOWII Warnst. AUX ENVIRONS DE PARIS;
par M. Fernand CAMUS.

Il y a quelques années, notre collègue, M. Édouard Jeanpert, voulut bien me consulter à propos d'une Sphaigne qu'il avait recueillie dans la forêt de Marly, et qu'il croyait pouvoir rapprocher du *Sphagnum Girgensohnii* Russ. L'échantillon qui m'était confié semblait provenir d'une plante malade; sa physionomie extérieure ne me rappelait exactement aucune espèce. Cet échantillon ayant été écrasé par une pression excessive, les tissus revenaient mal à l'eau, et, dans un premier examen, j'eus quelque peine à en détacher des feuilles caulinaires et des lambeaux en bon état de la couche corticale de la tige, parties qui m'étaient nécessaires pour asseoir le diagnostic. Néanmoins, le peu que j'en vis et le fait d'une légère coloration rosée des rameaux, coloration qui n'existe jamais chez le *S. Girgensohnii*, me permirent d'affirmer à M. Jeanpert que sa plante n'appartenait pas à cette dernière espèce, sans que je pusse d'ailleurs lui assigner un nom. L'expérience de notre collègue en bryologie me commandait de ne pas tenir pour légères les raisons qui l'avaient porté à penser au *S. Girgensohnii*; j'étais d'ailleurs assez intrigué. Je repris donc plus tard, faute d'un meilleur échantillon que M. Jeanpert ne possédait pas, l'étude de celui que j'avais entre les mains, et, à force d'en sacrifier des parties, j'arrivai à le rapporter d'une façon certaine au *S. Russowii* Warnst., espèce voisine du *S. Girgensohnii*.

J'avoue que j'étais fort étonné et de la présence dans la flore parisienne de cette Sphaigne et de la singulière physionomie de

l'échantillon unique qui la représentait à mes yeux. M. Jeanpert avait trouvé le *S. Russowii*, le 24 juin 1896, dans la partie méridionale de la forêt de Marly, dans une mare voisine de la batterie de Noisy-le-Roi. Je me rendis à cette localité. C'est un plateau de meulières (argile à meulières de Beauce); on y voit, outre un certain nombre de petites fosses profondes, restes d'anciennes exploitations, où les feuilles tombées pourrissent et qui sont sans intérêt pour le bryologue, deux mares moins profondes, mais d'une superficie beaucoup plus considérable, et certainement plus anciennes. L'une d'elles est purement herbeuse; l'autre en partie remplie par le *S. squarrosus* Pers., qui y prend un développement luxuriant. C'est parmi les touffes de cette belle Sphaigne, et en quelque sorte cachés par elles, que notre collègue avait trouvé de rares brins du *S. Russowii*. Je passai assez longtemps, les pieds dans l'eau, parcourant en tous sens la mare autant que le fond le permettait, sans avoir la satisfaction de mettre la main sur la plante cherchée. M. Jeanpert voulut bien m'accompagner dans une seconde course; malheureusement, ce jour-là, la hauteur de l'eau ne nous permettait pas de chercher avec quelque chance de succès. Je fis seul une troisième tentative, pas plus heureuse que les précédentes et pour la même raison. Depuis, M. Jeanpert a eu la complaisance de retourner à mon intention à Marly, et il en a rapporté de bons échantillons du *S. Russowii* qui auraient enlevé tous mes doutes, s'il en était resté, sur la réalité de mon diagnostic, et dont la physionomie rappelle bien mieux celle d'une plante normale.

Les détails un peu personnels dans lesquels je viens d'entrer, et que l'on voudra bien excuser, montrent l'importance que j'attachais à l'étude sur place de cette Sphaigne. Étant d'ordinaire loin de Paris pendant la saison sèche, j'attendrais peut-être longtemps l'occasion de visiter Marly au moment favorable. Aussi, malgré mon regret de n'avoir pas constaté par moi-même et, par suite, de ne pouvoir préciser exactement dans quelles conditions vit à Marly le *S. Russowii*, ces conditions étant certainement mauvaises, et cette Sphaigne pouvant disparaître d'un jour à l'autre de la localité, je crois ne pas devoir tarder davantage à faire connaître la très intéressante découverte de notre collègue.

M. Jeanpert, en effet, n'a pas seulement ajouté un numéro à la flore bryologique parisienne. La présence à Marly du *S. Russowii* a

pour la géographie botanique un intérêt spécial. Cette Sphaigne, du moins dans l'Europe centrale et occidentale, est une espèce montagnarde. En France, je la connais des Ardennes, des Vosges, du Jura, de la Haute-Savoie, de l'Auvergne et des Pyrénées. Bien qu'elle s'élève à une certaine altitude, — je l'ai rencontrée au Simplon à 2000 mètres, — elle est surtout caractéristique des basses et des moyennes montagnes; mais elle doit être fort rare au-dessous de 500 mètres, si ce n'est au voisinage des massifs montagneux, et la localité de Marly est la seule localité française située en plaine.

Dans presque toutes les flores régionales, il existe des espèces qui semblent dépayées. Elles n'ont qu'une importance minime dans la caractéristique *actuelle* de la flore, qui doit surtout être prise des plantes qui y jouent le principal rôle dans la formation du tapis végétal. Elles ont, au contraire, un très grand intérêt historique, si je puis dire, en ce sens qu'elles sont des restes, des *témoins* d'une végétation antérieure qui, dans la lutte pour la vie, ont réussi à arriver jusqu'à nous. Le *Sphagnum Russowii* est du nombre de ces plantes. Il persiste à Marly comme témoin d'une époque où le climat était beaucoup plus froid. On connaît d'autres espèces, phanérogames ou cryptogames, qui, grâce aux tourbières, se maintiennent çà et là à une altitude qui ne leur est pas habituelle. Nous en possédons plusieurs dans la flore parisienne, et, chose curieuse, on compte parmi elles une seconde Sphaigne qui se comporte exactement comme le *S. Russowii*. Je veux parler du *S. Girgensohnii* Russ., que j'ai signalé il y a une dizaine d'années dans la forêt de Montmorency. Le *S. Girgensohnii*, qui appartient comme le *S. Russowii*, à la section des *Acutifolia*, a sensiblement la même distribution générale que lui, avec cette différence que jusqu'ici il est certainement plus commun. Le *S. Girgensohnii* habite toutes nos chaînes de montagnes; mais il m'est connu d'un plus grand nombre de localités et aussi de départements (13 contre 8). Comme le *S. Russowii*, il a été vainement cherché dans les parties montueuses de la Bretagne et de la Normandie, dont les points culminants sont respectivement de 391 et de 417 mètres. Malheureusement aussi, en tant que plante parisienne, les jours du *S. Girgensohnii*, tout comme ceux du *S. Russowii*, sont comptés. En 1892, il était fort rare à Montmorency, et, sa gracilité le prouvait, il luttait difficilement contre les espèces voisines. En no-

vembre 1896, il existait encore : je ne pourrais dire s'il en est de même aujourd'hui. C'est vraisemblablement l'abondance et le développement excessif du *Sph. squarrosus* qui étouffe, à Marly, le *S. Russowii*. Les deux localités de Montmorency et de Marly sont d'ailleurs de surface très réduite. Des travaux de dessèchement dans la première, l'envahissement de la végétation phanérogamique dans l'une et dans l'autre, contribuent encore à restreindre les chances de vie de nos deux Sphaignes. Souhaitons que des récoltes indiscrettes ne les suppriment pas complètement et ne détruisent pas sans retour ces deux vénérables débris d'une végétation à peu près disparue.

M. Malinvaud donne lecture des communications suivantes :

FUMARIA MURALIFORMIS Clavaud olim, par M. l'abbé F. HY.

L'auteur de la « Flore de la Gironde » décrit, en 1882, une variété *muraliformis* du *Fumaria Boræi* Jordan, forme notable qu'il avait même considérée autrefois comme espèce distincte. Il l'en sépare pour ses fleurs pâles, en grappe pauciflore à axe ordinairement arqué-récurvé, et surtout pour ses pédicelles fructifères à direction indécise, généralement dressé-étalés, fréquemment plus ou moins récurvés. Les sépales sont aussi un peu plus grands, acuminés, et le fruit parfaitement lisse.

Depuis, cette plante semble avoir été trop méconnue ; on ne la voit pas mentionnée dans la 4^e édition de la *Flore de l'Ouest*, publiée en 1886 par Lloyd et Foucaud ; elle n'a été distribuée sous son nom propre dans aucune collection que je sache. Seuls MM. Rouy et Foucaud en parlent à la page 173 du 1^{er} volume de leur *Flore de France*, mais simplement pour l'assimiler au type même du *Fumaria muralis* de Sonder, et sans rappeler les caractères spéciaux mis en relief par Clavaud.

Vers la fin de juillet dernier, j'observai en abondance dans les champs cultivés de la campagne de Saint-Malo, notamment près de la villa de Sainte-Anne-des-Grèves, une Fumeterre qui me parut répondre au *F. muraliformis* avec quelques particularités assez intéressantes pour être signalées ici.